

Élèves de l'Ancienne École de Médecine Navale de Rochefort, morts pour la France et parrains d'une promotion de Santé Navale

André Pierre (Bx 63)

Entre 1722 et 1964, 6 572 élèves ont été formés par l'Ancienne École de Médecine Navale de Rochefort (AEMNR).

Dans la salle des actes du musée de cette École, vous pouvez voir trois plaques de marbre mémorielles sur lesquelles est gravé :

« L'école de pharmacie et de médecine navale à ses enfants. »

Cent-treize noms y apparaissent, en effet « Baillif » est mentionné deux fois.

Tous sont des anciens élèves de cette École, ayant donné leur vie, soit « victimes du devoir » soit « morts pour la France ». Il est à préciser que la mention « mort pour la France » apparaît pour la première fois au cours de la Première Guerre mondiale, à la suite d'une loi de juillet 1915.

Tous méritent un hommage appuyé, mais le temps imparti étant compté, il m'a fallu réduire mon exposé.

J'ai donc choisi de me focaliser sur les anciens élèves, morts pour la France et ayant été parrains d'une promotion de Santé Navale. Ils sont au nombre de neuf. Tous, à l'exception de Paul Duguet, qui était à Rochefort en 1884, donc avant la création en 1890 de notre École, ont été élèves à Bordeaux.

Pour les présenter j'ai retenu les dates de leur scolarité à Rochefort.

Paul DUGUET

naît à Jonzac en Charente-Inférieure (devenue Maritime en 1941) le 5 juin 1865 où son père était greffier au tribunal civil.

Après des études au collège de Tivoli à Bordeaux, il est admis à l'EMNR en 1884 et soutient sa thèse de médecine le 13 mars 1889 à Bordeaux [« de l'éclampsie puerpérale »]. Nommé médecin auxiliaire de 3^e classe le 22 mars de la même année, il sert au Tonkin où il est cité à l'Ordre de la colonne de Yen Thé. Promu médecin de 2^e classe en mars 1891, il fait partie du Corps expéditionnaire du Dahomey (1893-1894), puis de la campagne de Madagascar (1895-1896) et passe médecin de 1^{re} classe le 1^{er} juin 1897 avant de retourner au Tonkin jusqu'en 1899. Après un court séjour à Rochefort, il rejoint le cuirassé *Le Redoutable* affecté à l'escadre d'Extrême-Orient jusqu'en janvier 1903. Rentré en métropole, il est affecté à l'hôpital maritime de Rochefort et chargé de cours à l'École Annexe. Il reçoit la Croix de chevalier de la Légion d'honneur en 1904 et est promu médecin principal en janvier 1908.

Embarqué successivement sur le croiseur-cuirassé *Jules Michelet* puis sur le cuirassé *Le Gaulois*, il est en 1912 médecin-chef du dépôt des équipages de Cherbourg, puis en 1913 médecin-major de l'arsenal de Rochefort.



En 1914, il est affecté comme médecin-chef du 2^e régiment de la brigade des fusiliers marins, commandée par le contre-amiral Pierre Ronarc'h [cette brigade est appelée « Demoiselles de la Marine » par les Français et « Demoiselles au pompon rouge » par les Allemands]. Cette brigade se voit confier, par Foch, la défense du point stratégique de Dixmude (ville belge située sur l'Yser).

Dans la nuit du 26 octobre 1914, Paul Duguet cantonnait avec son unité à Caeskerque en Belgique et, à la suite d'une nouvelle offensive allemande, il rejoignait son ambulance en compagnie de l'aumônier lorsqu'ils furent tous deux grièvement blessés. Quelques heures après il décédait.

Le 17 décembre 1914, il est cité à l'Ordre de l'Armée et promu, à titre posthume, officier de la Légion d'honneur.

Enterré à Jonzac, il est le parrain de la promotion 1968 de l'École Santé Navale.

Louis TRIBONDEAU

naît à Cette dans l'Hérault (c'était jusqu'en 1928 la dénomination de Sète) le 27 octobre 1872 où son père était employé des chemins de fer.

Après des études secondaires à Bordeaux, il entre à l'EMNR en 1890 et à Santé Navale en 1891. Il est rapidement aide d'anatomie et reçu au concours de prosecteur en novembre 1894. Lauréat de la faculté, il reçoit un prix pour sa thèse, soutenue en janvier 1895 [« du traitement chirurgical de l'hydrocéphalie »].



Major de sa promotion à la sortie de Bordeaux, il est nommé médecin de 2^e classe le 1^{er} septembre 1895 et rejoint à Madagascar l'avis de transport *La Rance* puis à Nouméa l'avis de transport *L'Aube*. Affecté à l'hôpital maritime de Rochefort en mars 1900, il est nommé, sur concours, prosecteur d'anatomie de l'École Annexe. En mars 1902, promu médecin de 1^{re} classe, il rejoint l'École Principale du Service de Santé de la Marine comme répétiteur d'histologie. En 1903, il est nommé chevalier des Palmes académiques.

Dès 1904, il entreprend avec le professeur Jean-Alban Bergonié des recherches sur l'action des rayons X, travaux qui aboutissent à la formulation d'une loi qui porte les noms des deux auteurs.

De 1909 à 1911, il sert comme médecin sur le yacht *La Jeanne Blanche*, stationnaire de l'ambassade de France à Constantinople. Pendant cette affectation il est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

À son retour en France, il suit le cours de microbiologie de l'Institut Pasteur et rejoint le laboratoire de l'hôpital maritime de Lorient. Promu médecin principal en avril 1912, il embarque sur le cuirassé *La Justice* puis fait un court séjour au Val-de-Grâce pour étudier le mode de préparation du vaccin antityphoïdique.

Après un nouvel embarquement sur le cuirassé *La Patrie*, il rejoint l'hôpital maritime Sainte-Anne à Toulon où il dirige le laboratoire de bactériologie. Il met au point une imprégnation argentine destinée à rendre visible le tréponème pâle, agent de la syphilis ainsi qu'une coloration par le bi-éosinate. Il met

également au point une aiguille creuse à ailette permettant de faire des ponctions veineuses.

En novembre 1917, il est désigné pour l'hôpital naval de Corfou installé dans le palais de l'Achilléon (ancienne résidence d'été de l'impératrice d'Autriche Sissi) au sein duquel il va diriger le service des « fiévreux » ainsi que le laboratoire de bactériologie. L'hôpital est rempli de patients atteints de la grippe espagnole et il ressent les premiers symptômes de cette terrible affection.

Il meurt le 19 septembre 1918. Cité à l'Ordre de l'Armée, son nom est donné à cet hôpital. Une plaque commémorative est apposée à l'entrée du palais et elle est toujours en place.

Il est le parrain de la promotion 1965 de l'École Santé Navale.

Félix CHASTANG

naît à La Rochelle en Charente-Inférieure (devenue maritime en 1941) le 15 août 1890 où son père était lieutenant-colonel d'infanterie ; son oncle est le médecin général Léon Chastang.



Après trois ans d'études à l'EMNR, il entre à Santé Navale en 1911. À la déclaration de la guerre, il rejoint, comme médecin auxiliaire de 3^e classe, à Cherbourg, le 3^e bataillon du 1^{er} régiment d'infanterie de Marine de la brigade des fusiliers marins du contre-amiral Ronarc'h comme l'avait fait Duguet.

Le 9 novembre 1914, les fusiliers marins défendent la ville de Dixmude en Belgique, le poste de secours est installé dans une maison en ruine. Il est rapidement envahi par une section de chasseurs allemands et Chastang, en compagnie d'un confrère allemand, continue à donner ses soins aux combattants blessés Français et Allemands.

Quand le 12 novembre 1914, sous le feu de l'artillerie française, les Allemands prennent la décision d'évacuer le poste de secours, un shrapnell explose et Chastang est tué sur le coup.

Il est enterré au cimetière d'Essen (près de Dixmude) ; son confrère allemand adresse à sa famille une lettre magnifiant sa bravoure.

Son nom a été donné à un torpilleur ex-allemand en 1921.

Il est le parrain de la promotion 1958 de l'École Santé Navale.

Jacques NOUAÏLLE-DEGORCE naît le 10 août 1907 à Cap Saint Jacques en Cochinchine (devenu Vung Tau au Vietnam) où son père, prénommé Louis (Navalais de la promotion 1890), était en poste.

Après ses études secondaires à Saintes, il passe deux ans à l'EMNR en 1926 et 1927 avant de rejoindre Santé Navale en 1927.

Il soutient sa thèse (« localisations métaboliques et cancer secondaire du pancréas ») en décembre 1931 avant de rejoindre le Pharo à Marseille en 1932. Il sert successivement à Hanoï, au Cameroun et au Niger.

En 1943, après le débarquement des Alliés en Afrique du Nord, il rejoint à Djidjelli le « Corps Léger d'Intervention » (CLI), mis sur pied, par le général de Gaulle, pour l'Indochine. Cette unité, acheminée par le *Pasteur*, débarque à Ceylan en février 1945 pour parfaire son entraînement. Le CLI reprend alors le nom de 5^e régiment d'infanterie coloniale (qui avait été décimé en juin 1940 lors des combats de Tilloy et Bellay, dans la Marne) et débarque à Saïgon en octobre 1945 avec le général Leclerc.

Le 25 novembre, la compagnie A du commando léger N° 1 exécute un raid de 350 km au cours duquel elle enlève Buôn Ma Thuôt le 1^{er} décembre. Rentrée à Bu Dop situé à 250 km, elle doit retourner à Buôn Ma Thuôt où elle doit contenir les violents assauts des combattants d'Hô Chi Minh qui a déclaré l'indépendance de l'Indochine française le 2 septembre 1945.

Au cours d'une embuscade, le 5 décembre 1945, alors qu'il portait secours aux blessés de sa section, il est tué d'une balle dans la tête.

Jacques Nouaille-Degorce est inhumé à Royan, dans le caveau familial.

Son nom a été donné à un hôpital du quartier de Cholon à Saïgon (378 lits en 1946 ; 526 lits en 1954).

Une rue de Royan porte également son nom.

Il est le parrain de la promotion 1961 de Santé Navale.



Louis COY naît le 11 septembre 1908 à Pau en Basses-Pyrénées (devenues Atlantiques en 1969).

Après trois années (1928-1929-1930) à l'EMNR, il entre à Santé Navale en septembre 1930. Il soutient sa thèse (« contribution à l'étude et au traitement de l'hémorragie rétro-placentaire ») en décembre 1934 et rejoint le Pharo.

En 1936, il est en poste à Madagascar où il organise une léproserie et crée une consultation maternelle et infantile.

Son séjour terminé, il rejoint le 3^e régiment d'infanterie coloniale stationné à Rochefort. Son régiment, appartenant à la 1^{re} division

d'infanterie coloniale, va rejoindre l'Argonne en mai 1940 où se livrent des combats acharnés. Pour sa conduite au feu, Coy est cité à l'Ordre de la Division avec attribution de la Croix de guerre.

Le 9 juin, le régiment s'est installé près de Beaumont-sur-Argonne (Ardennes). Le poste de secours est atteint par des obus et Coy, bien que blessé à une jambe, organise l'évacuation des blessés les plus graves. Il est alors atteint à l'abdomen par un deuxième éclat d'obus. Transporté à l'ambulance divisionnaire, il est amputé. Mais par la suite une gangrène gazeuse se déclare, il décède près de Sainte-Menehould (Marne).

Coy repose dans le carré militaire du cimetière de Sainte-Menehould.

Il est le parrain de la promotion 1987 de Santé Navale.

Marc POITEVIN naît le 13 mai 1914 à Toulon (Var).

Après ses études secondaires, il passe deux ans à l'EMNR en 1934 et 1935 et entre à Santé Navale en septembre 1935.

Il soutient sa thèse le 7 juillet 1939 (« Aperçu sur l'histoire de la syphilis au XVI^e siècle » ; il y évoque la vie et la mort, à la suite de cette maladie, de l'écrivain Mathurin Régnier).

Ayant choisi de servir dans la Marine, il est en École d'Application à Toulon, lorsque la Guerre est déclarée le 3 septembre 1939. Sa première et seule affectation, est le torpilleur *Orage*.

Le 20 mai 1940, ce torpilleur est rattaché aux forces maritimes du Nord, commandées par l'amiral Abrial. Il doit participer à l'opération « Dynamo », évacuation des troupes alliées à Dunkerque et appareille de Cherbourg le 23 mai pour rejoindre Dunkerque.



Présentation au drapeau de la promotion 1941, à Montpellier.

Sur le trajet vers Dunkerque, l'*Orage* se dérouta vers le port de Boulogne qui subit une violente offensive allemande. En fin d'après-midi, le bâtiment est attaqué par une quinzaine de bombardiers allemands et atteint par plusieurs bombes.

Le 24 mai 1940, vers trois heures du matin, le torpilleur explose et coule. Vingt-huit hommes périssent dans le naufrage dont le médecin de 2^e classe Poitevin. Dans les

documents officiels son décès est acté le 23 mai 1940.

Marc Poitevin devient le parrain de la promotion 1941 de l'École Santé Navale repliée à Montpellier.

Il est également le parrain de la promotion 1946 de l'École Santé Navale.



Pierre DUBOURG naît le 30 juin 1916 à Bordeaux. Son père est tué le 9 juin 1918 [notez bien cette date] à Tricot dans l'Oise.

Pupille de la Nation (sa mère vit au 185, cours de la Marne), il est élève à l'EMNR en 1935, 1936 et 1937. Également admis à Lyon, il choisit de rejoindre Santé Navale en 1937.

À la déclaration de guerre il est en quatrième année de médecine et, nommé médecin auxiliaire, il rejoint le 11^e régiment du génie.

Sa conduite exemplaire est reconnue au cours de la bataille de l'Aisne en juin 1940.

Le 9 juin, au cours de l'attaque de Merval (Aisne), exactement 22 ans, jour pour jour, après son père, il est tué en assurant l'évacuation de ses blessés. Il est cité, le 28 avril 1941, à l'Ordre du Corps d'Armée et reçoit, à titre posthume, la Croix de Guerre avec étoile de Vermeil.

Il est le premier tué de sa promotion.

Il est le parrain des promotions 1942 du Pharo et 1999 de Santé Navale.

Bibliographie

- Bernard BRISOU (Bx 1952) et Michel SARDET (Bx 1952) : dictionnaire des médecins, chirurgiens et pharmaciens de la Marine.
- Francis LOUIS (Bx 1968) et coll. : Devoirs de Mémoire.
- Site Internet : École Navale – Traditions.



René LE BAS naît le 26 mars 1915 à Caen (Calvados) où son père était industriel.

Après des études au Lycée de Cherbourg, il rejoint l'EMNR en 1935 où il passe trois ans. Il entre à Santé Navale en 1937.

À la déclaration de guerre, il n'a pas terminé ses études médicales et rejoint la base sous-marine de Cherbourg comme médecin de 3^e classe.

Le 18 juin 1940, les troupes allemandes entrent dans Cherbourg, René Le Bas réussit à monter à bord du dernier bateau pour rejoindre l'Angleterre.

Il rejoint les Forces Navales Françaises Libres et en février 1941, promu médecin de 2^e classe, il est affecté à bord du croiseur sous-marin *Surcouf*, un bâtiment exceptionnel pour l'époque.

Le *Surcouf* participe à l'escorte des convois sur l'Atlantique-Nord et s'empare, au nom de la France Libre, de Saint-Pierre-et-Miquelon en décembre 1941. Le 24 décembre, René Le Bas est nommé chef du Service de Santé de l'île qu'il réorganise. Il est promu médecin de 1^{re} classe.

Le *Surcouf* avec un équipage de 129 personnes reprend la mer ; dans la nuit du 18 au 19 février 1942 il navigue en surface, tous feux éteints, entre Panama et les Bermudes, quand il est heurté par un cargo américain et sombre immédiatement. Il n'y a aucun survivant.

René Le Bas, chevalier de la Légion d'honneur, titulaire de la Croix de Guerre et de la médaille de la Résistance a donné son nom à l'hôpital maritime de Cherbourg lorsqu'il est

devenu centre hospitalier des Armées en 1982 (cet établissement a fermé ses portes en juin 2002). Une plaque commémorative est présente dans le cimetière de Valognes.

Il est le parrain de la promotion 1948 de Santé Navale. Le fanion de cette promotion a disparu. Il n'en reste qu'une médiocre photo en noir et blanc.



Roger CASIMIRIUS naît le 17 décembre 1929 à Bordeaux. Son père, commandant de réserve, était originaire de La Martinique.

Élève de l'EMNR en 1948 et 1949, il entre à Santé Navale en 1949. Il soutient sa thèse (« contribution à l'étude de certains états psycho-neuro-endocriniens ») le lundi 20 décembre 1954 et rejoint le Pharo.

Affecté au 12^e régiment d'artillerie anti-aérienne de Toulouse, il n'y reste que trois mois. Le 3 janvier 1956, il rejoint la Section Administrative Spécialisée (SAS) de Béni-Béchr, dans la région de Philippeville où il soignait vieillards, femmes et enfants au mépris du danger environnant.

Le 24 juillet 1956, alors qu'il vient de recevoir son ordre de mutation pour le Laos, il va, pour une dernière fois à Philippeville. Sur le chemin du retour, sa jeep tombe dans une embuscade et va percuter un arbre. Le médecin lieutenant Casimirus a la poitrine fracassée.

Chevalier de la Légion d'honneur à titre posthume, Roger Casimirus est parrain des promotions 1958 du Pharo et 1967 de Santé Navale.